

Le dévouement, il coule du cœur de Dieu en celui du père et de la mère dans la famille. Quels travaux, quelles fatigues, quelles sollicitudes s'impose un père pour ses enfants ! Il pourvoit à leur alimentation, à leur éducation ; il leur assure, autant qu'il le peut, les moyens de parcourir leur carrière avec avantage ; et puis lorsqu'il pourrait se reposer pour jouir du fruit de son labeur, de son industrie, il travaillera tant que ses forces le lui permettront, afin de laisser à ceux, à qui il a donné la vie, un héritage qui leur donne une plus grande aisance. Quant à la mère, elle ne sait ce que c'est que de rechercher une satisfaction personnelle ; la souffrance qu'elle peut éprouver, elle n'en tient pas compte. Elle ne vit que pour ses enfants ; toute sa jouissance c'est de faire ses efforts pour les rendre heureux. Et d'une autre part, quoique à un degré inférieur, il y a au cœur des enfants bien nés un amour pour leurs parents qui produit en eux le renoncement à toute satisfaction propre à leur déplaire, et un dévouement généreux à les assister dans les besoins qu'ils pourraient éprouver. La nature, c'est-à-dire, l'impulsion divine, sait aussi donner à l'affection fraternelle une générosité qui s'exprime dans l'occasion par le sacrifice.

La société humaine n'est qu'une grande famille dont Dieu est aussi le premier père. Ses membres se doivent une mutuelle affection, une mutuelle assistance. L'antiquité payenne, malgré qu'elle l'ait tant de fois si cruellement violé, reconnaissait ce principe que Tércence a exprimé par ces paroles célèbres : *Homo sum, nil humani a me alienum puto*. "Je suis homme, je ne reconnais comme n'étant étranger, rien de ce qui est humain." Mais l'Évangile a émis une doctrine d'une tout autre portée dans sa maxime : "Aime ton prochain comme toi-même," et surtout dans cette parole du Christ mort pour les hommes : "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés."

Là où il y a souffrance chez un de ses frères, l'homme qui le peut doit apporter un soulagement, et si le strict précepte ne va pas jusqu'à exiger que l'on fasse plus pour les autres que pour soi-même, il se fait entendre avec force